

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 3 (1865)
Heft: 42

Artikel: Qu'est-ce qu'un billion ?
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-178189>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Mais, disons quelques mots des repas dans nos campagnes.

C'est deux ou trois heures du matin. Le coq fait entendre son cri matinal. Le campagnard se lève en sursaut et saute à bas du lit ; il faut aller faucher. Pour cela, il ne faut pas être à jeûn, et comme le café ne répondrait pas aux besoins de son estomac, la diligente ménagère a préparé une excellente soupe, tout épaisse de pommes de terres et de légumes... Ah ! il me semble en sentir encore le délicieux parfum, et nous vous voyons, lecteur citadin, humer aussi avec nous ! C'est que ce n'est pas une soupe... à la française !...

Quand les faucheurs ont, pendant trois ou quatre heures de temps manié la faux, *désendané* l'herbe pour la faire sécher, il est six ou sept heures du matin, et leur estomac vigoureux a déjà digéré sa soupe, aussi attend-il avec plus ou moins d'impatience l'arrivée du second déjeûner, consistant en café au lait et en une appétissante omelette où les œufs ne sont pas épargnés. On s'assied sur l'herbe encore toute brillante de rosée, et les cuilliers et les fourchettes vont leur train. Chacun a sa ration ; souvent, cependant, on mange à la gamelle dans le *bidon* traditionnel. Pendant ce temps les oiseaux sifflent leurs plus beaux chants, et la ménagère, qui a déjeûné à la maison, caquette tout son soûl, mais nos travailleurs n'écoutent que d'une oreille : un œil sur leur cuillier et l'autre sur l'herbe qui se fane aux rayons du soleil qui monte majestueux, ils songent à reprendre la faux. Chacun se lève ; les *molettes* glissent sur les faux qui sifflent ensuite en cadence sur l'herbe en formant d'épais endins. Aussi travaille-t-on courageusement jusqu'à neuf heures, heure *des dix heures* (*dé dix zhauré*), qui consistent en pain, fromage, viande salée ou salé, le tout arrosé d'excellente piquette, ne vous en déplaise.

Mais nous avons hâte d'en venir au repas le plus délicieux de la journée, non pas parce que c'est le plus abondant, le plus succulent, mais parce que c'est celui qui a le plus de charmes. Ce repas, c'est le *dîner*, ou, comme on dit à la Côte, *lou goûtd*, c'est-à-dire *le goûter*.

On le comprend facilement, au milieu de la journée, nos travailleurs sentent déjà bien la fatigue qui les talonne, surtout si le soleil est ardent, et la faim ne parle pas moins. Aussi est-ce avec délices qu'ils s'étendent voluptueusement sous un arbre, au feuillage épais, ou dans un taillis, au bord d'une eau courante, quand c'est possible. Toute la famille est rassemblée : maîtres et ouvriers, mais il n'y a pas de distinction ; on n'en admet point et avec raison. Chacun prend la position qui lui convient : *ses aises*, comme on dit. On savoure à loisir tout en jasant, riant, louant ou en critiquant malicieusement la ménagère sur ses talents culinaires. Chacun a faim, chacun est content, parce que le travail est le meilleur des excitants et la plus douce des satisfactions.

Voyez-vous d'ici ce ravissant tableau champêtre ?

C'est là une idylle dans toute sa pureté et sa naïveté.

(A suivre.)

A. C.-R.

Qu'est-ce qu'un billion ?

S'il n'est personne qui ne sache qu'un billion est la réunion de 1000 millions, il en est peu qui se soient rendu compte de la grandeur d'un tel nombre. Dans une société où il était question de la fortune colossale de l'une des premières maisons de banque de l'Europe, quelqu'un vint à dire : « cette maison roule non-seulement sur des millions, mais sur des billions, et elle peut en disposer de plusieurs. » J'essayai de contredire ce préjugé vulgaire, et demandai à l'un des principaux personnages de la société, qui ne doutait aucunement de la valeur d'un billion : « Combien de temps vous faudrait-il pour compter un billion de francs ? » C'est selon, me répondit-il, si je dois compter cette somme en argent ou en or; avec des pièces de 20 fr., je m'engage à être prêt dans une *semaine*, car je compte 100 pièces dans une minute. Eh bien ? comptons, lui dis-je, pour faciliter notre travail, comptons notre billion en pièces de 50 francs. Vous comptez 100 pièces par minute, soit 6000 par heure et 96,000 par jour, si vous travaillez sans relâche pendant 16 heures. Vous voyez qu'au bout d'un jour vous aurez compté 4 millions et 800,000 francs. A la fin de la semaine, en y comprenant le dimanche, vous aurez compté 33 millions et 600,000 francs, ce qui est bien loin du billion !

Vous pouvez voir, lui dis-je, en continuant le calcul, que vous n'arriverez au but qu'au bout de 208 jours $\frac{1}{5}$, pendant lesquels vous n'aurez pas bronché d'une minute sur les seize heures que vous aurez consacrées à ce travail, car la moindre négligence vous ferait perdre immédiatement quelques milliers de pièces. Et si vous aviez voulu suivre votre inspiration et compter en pièces de 20 fr., vous auriez eu le plaisir d'y consacrer 520 $\frac{1}{6}$ jours, soit près de 18 mois, et enfin, si vous eussiez voulu compter le billon en pièces de un franc, vous en auriez vu passer devant vos yeux, et d'une manière continue, pendant 40,416 $\frac{1}{5}$ jours, soit pendant plus de 28 ans ! Quel vertige !

A ce compte-là, la dette publique de l'Angleterre, qui dépasse 20 milliards ou billions de francs (d'après le tableau statistique de M. Alex. Michod), ne pourrait être remboursée par 100 employés, travaillant sans relâche pendant 6 heures par jour et à raison de 100 pièces par minute et au moyen de pièces de 100 fr., qu'au bout de 55 jours, 5 heures et 50 minutes.

Monsieur B., de Genève, à qui nous devons déjà l'intéressant article que nous avons publié sur la *selle de Payerne*, nous communique l'adresse suivante envoyée par quelques fidèles au Bailli de Lausanne, à l'occasion des manifestations qui eurent lieu dans le Pays de Vaud pour célébrer la prise de la Bastille,